

ETHNOBOTANIQUE, ET REMEDES TRADITIONNELS DE LA GROSSEUR
AU SEVRAGE, DANS L'ILE D'ERROMANGO (VANUATU, MELANESIE).

SITUATION GEOGRAPHIQUE ET LINGUISTIQUE D'ERROMANGO

Erromango fait partie de Vanuatu, situé dans l'ensemble mélanesien entre les îles Salomon et la Nouvelle-Calédonie. Le pays, autrefois Nouvelles-Hébrides, compte près de 80 îles habitées, aux traditions variées. En témoigne la diversité des langues recensées, au nombre de 179 selon Tryon (1976). Une partie d'entre elles a déjà disparu ou n'existe plus qu'à l'état de reliques linguistiques. Le bichlamar est la langue véhiculaire. Charpentier (1979).

Erromango comptait trois langues, le Sie, l'Ura et l'Utaha. La troisième est éteinte depuis un siècle et la seconde est réduite à quelques souvenirs (Beaumont et coll. 1972). Une seule subsiste, le Sie, parlé par l'ensemble de la population, soit un millier de personnes environ.

La géographie et le monolinguisme actuel font de cette grande île un cas unique à Vanuatu : par opposition, Santo compte 41 langues et Mallicolo 43. L'unité linguistique est généralement le fait de petites îles. Parfois ce n'est pas le cas et Anatom possède environ 600 habitants dont une partie parle le Futunien.

Sa situation géographique fait aussi d'Erromango le lien entre le district du centre et les îles du sud de l'archipel. Située approximativement par 19° sud et 169° est, ses échanges traditionnels par grandes pirogues se faisaient principalement avec Tanna et Aniwa, au sud et au sud-est, avec lesquelles était échangé de l'argile pour peintures corporelles contre des coquillages, selon Bedford (1971) citant Robertson (1902) et Guiart (1961). Il est probable que des liaisons directes ou indirectes existaient également avec d'autres îles plus lointaines comme Vaté vers le nord ou Futuna et Aniwa au sud. Ces relations à grande distance n'étaient pas inconnues et à Tanna, selon Bonnemaison (1979), "la plus longue de ces routes menait directement à Mataso dans les îles Shepherds... fin du monde connu par la société traditionnelle de Tanna".

TRYON D.T. -1976- New Hebrides languages : an internal classification. Pacific linguistics, Series C, n° 50, 545 p., ANU, Canberra.

BEAUMONT C., TRYON D.T. et WURM S.A. -1972- Papers in linguistics of Melanesia n° 3. Pacific linguistics, Series A, n° 35, 112 p., ANU, Canberra.

CHARPENTIER J.M. -1979- Le pidgin Bislama (n) et le multilinguisme aux Nouvelles-Hébrides - 416 p. Paris, SELAF.

BEDFORD R.D. -1971- Mobility in transition. An analysis of population movement in the New Hebrides. Thèse de Ph.D., ANU, Canberra.

GUIART J. -1961- The social anthropology of Aniwa, Southern New Hebrides. Oceania, 32, 1, 34-53.

MAISON J. -1979- Les voyages et l'enracinement. L'Espace géographique, n° 4, 303-318.

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: B12818 Ex: 1



Par ailleurs, certains résultats d'enquête suggèrent que les recettes médicinales étaient échangées, parallèlement à d'autres marchandises : il est remarquable que les graines noires d'une Pittosporacée, Pittosporum aneityense à Erromango, PC.V.1777 et à Anatom, PC.V.1955, servaient dans ces deux îles comme colorant pour peintures corporelles.

Les réputations médicinales des plantes ont donc circulé d'un groupe à l'autre et d'une île à l'autre. Il était par conséquent intéressant d'étudier aussi complètement que possible la pharmacopée traditionnelle d'Erromango dont l'emplacement géographique et l'unité linguistique sont exceptionnels à Vanuatu. De plus la médecine coutumière est le seul recours devant la maladie pour la majorité des habitants.

Les remèdes sont en général tirés de l'environnement quotidien, la flore. Il semble rare que soient utilisées d'autres sources, minérales comme certaines argiles consommées à Santo et Tanna dans des buts thérapeutiques, ou d'origine organique comme les cendres de phanères humains d'une médication d'Anatom.

La démarche ethnobotanique apparaît donc ici seule rentable dans l'étude de la pharmacopée. Encore faut-il connaître les conceptions locales de la botanique et de la maladie, savoir quels signes sont repérés, quelles explications en sont données.

CONCEPTION TRADITIONNELLE DE LA BOTANIQUE

Les grandes formes végétales

La classification botanique en vigueur à Erromango ressemble à celle de l'ensemble de l'archipel. Elle distingue trois grandes formes végétales :

- Une plante peut faire partie des "arbres" si le tronc, même court, est droit et si elle possède des organes lignifiés.
- Les "lianes" ont aussi un tronc, mais il n'est pas droit. Elles sont herbacées ou ligneuses.
- Les "herbes" enfin englobent les herbacées et tous les végétaux à la fois non-ligneux et non-lianescents.

Un tel système se retrouve chez les Apma et chez les Raga de l'île de Pentecôte. Ces derniers ont développé la notion supplémentaire de liane couchée ou rampante (Cabalion et Morat, à paraître).

Formation des noms

L'appartenance à l'une de ces formes végétatives se trouve souvent indiquée dans le nom vernaculaire des espèces concernées. Cela implique l'usage de "classificateurs" intervenant comme préfixes. A

PC.V. et un numéro : herbiers de l'auteur. Port-Vila (PVNH), Nouméa (NOU)

CABALION P. et MORAT Ph. -à paraître- Introduction à la végétation, à la flore et aux noms vernaculaires de l'île de Pentecôte (Vanuatu).

Erromango, la plupart des lianes portent un nom composé de NOS-suivi d'une deuxième partie nominale variable. Les substantifs caractérisant les "arbres" commencent le plus souvent par un N- marquant la nature ligneuse de ces "bois" : NEI.

Des règles précises existent aussi dans le système traditionnel de formation des noms d'espèces. Ils comportent un générique, en bichlamar "big name" qui permet de grouper un certain nombre d'espèces elles-mêmes différencierées par un "smol name". Ce dernier n'est pas toujours cité, parfois parce qu'il n'existe pas.

Une certaine analogie apparaît entre ce système et la classification botanique linnéenne : un binôme code une espèce, composée d'une ou plusieurs variétés. La différence essentielle réside dans l'observation des caractères sexuels de façon systématique. Ce principe n'étant pas appliqué à Erromango, certaines espèces dioïques y portent deux noms, un pour le pied mâle et un pour le pied femelle. Les critères de définition étant différents, une discordance certaine existe entre les deux systèmes. Un nom d'espèce traditionnelle ne correspond pas toujours à un seul nom d'espèce botanique, et réciproquement.

Utilisation du "big name" et du "smol name" en fonction des critères de reconnaissance

L'exemple des lichens et des champignons permet d'illustrer le mode traditionnel de formation des noms de plantes à Erromango. Comme les mousses et les algues, les lichens et champignons ne forment pas une catégorie à part. Ils sont individualisés en forme végétale indépendante mais appartiendraient aux "herbes". Ainsi, les champignons coriacés du type *Ganoderma* seraient des herbes plus ou moins sèches et non des "bois" ou ligneux, ce qui est bien observé : NETELWASEP rappelle NETELENG (champignon) et NEHENWASEP (sec).

Ces végétaux représentent néanmoins le cas particulier suivant : un seul nom générique permet la formation et le codage de plusieurs dizaines d'espèces dont l'aspect rappelle celui d'une oreille : NETELENG, parfois prononcé NETELONG ou NETELUNG.

Cela aboutit aux constructions que voici :

NETELENG EBOR cité par l'informateur, non récolté
NETELENG GOU PC.V. 21-26-1982, cf. *Boletellus* sp. dont
"la tête ressemble à celle des hommes", GOU signifiant rouge ou brun.
NETELENG LAKI PC.V. 1397. "oreille de rat".

Parmi toutes ces espèces traditionnelles se trouvent les NAMPINTI et les YALPE qui forment deux catégories à part. Ils font partie des NETELENG quoique différents : les NAMPINTI sont en principe comestibles (*) et rarement xylophages, les YALPE de leur côté sont

(*) Remarque : Par contre, *Copelandia cyanescens* ne possède de nom vernaculaire ni à Erromango, ni à Anatom où nous l'avons rencontré. Il est décrit en bichlamar sous le nom de "champignon bleu". Il n'est pas consommé et son activité sur le SNC est inconnue dans ces îles. Ces observations montrent que l'espèce est probablement introduite depuis peu, peut-être par l'intermédiaire des bovins.

luminescents, non comestibles et leur rencontre est considérée comme un signe favorable, ce nom signifierait en effet "beau" ou "brillant". Ces deux "espèces" étant ainsi suffisamment définies, il devient inutile de répéter le générique pour les désigner. Il en est de même pour le lichen NIPMINEN ou "oeil du soleil" dont la niche écologique se trouve sur les troncs des arbres en forêt, là où les rayons solaires viennent l'éclairer de temps en temps. NIPMINEN décrit par conséquent à la fois l'espèce et son habitat. Ce lichen appartient donc aux NETELENG par sa forme d'"oreille", ce qui le fait reconnaître pour tel, et il est nommé par ses caractéristiques écologiques. Une telle convergence des critères de classement, de reconnaissance et de dénomination n'apparaît pas toujours.

Ces exemples montrent que les caractéristiques visibles de la plante ont très souvent, dans le mode de formation du nom vernaculaire correspondant, priorité sur son appartenance à l'une des trois grandes formes végétales, ou sur le générique qui devrait être employé.

Les couples symboliques

Les choses se compliquent avec les couples symboliques. Ils sont composés de deux plantes associées que la connaissance traditionnelle isole dans la flore parce qu'elles illustrent deux essences opposées :

mâle	-	femelle
cultivée	-	spontanée
du littoral	-	d'altitude
de brousse	-	de forêt
petite	-	grande
pigmentée	-	verte
etc...		

Par ailleurs, l'influence de ces couples de contraires s'observe aussi dans la formation du vocabulaire des noms de plantes en bichlamar (Cabalion, à paraître).

En cas d'utilisation de ces plantes dans la pharmacopée locale, ces notions symboliques sont significatives.

Une dualité d'un autre type s'observe dans l'exemple suivant :

- NATMA KLANDGNI, Leeacées, Leea indica, PC.V. 1727. Ce nom signifierait : "le diable que l'on entend". La plante servait de protection contre certains esprits, à condition de la porter sur soi.
- NATMA WUONGKIL, Méliacées, Dysoxylum gaudichaudianum, PC.V. 1673. Signifierait "le diable que l'on n'entend pas". Ce nom n'aurait plus de sens et aucune explication ne serait possible. Il reste donc témoin d'anciennes superstitions.

Importance de la récolte d'herbiers de référence

Si le système de formation des noms traditionnels des plantes fonctionne selon des règles précises, il serait illusoire de vouloir

LABALION P. -à paraître- Les noms des plantes en bichlamar.
(Origines, formations et déterminations botaniques).

retrouver un taxon botanique par la seule connaissance du générique et du spécifique d'Erromango. Seule la récolte d'herbiers de référence élimine le risque d'erreurs.

L'exemple qui suit le montre bien : Les ULEYELONG sont botaniquement disparates mais possèdent la caractéristique commune d'avoir des feuilles coriaces qui s'entrechoquent au vent ou au passage d'une personne en produisant un bruit sec de clochettes de bois. C'est le cas de la fougère lianescente PC.V. 1419 et de "deux autres bois", "wud" en bichlamar. L'une de ces espèces ligneuses doit être la lauracée, Cinnamomum pedatinervium récoltée par Johnson (1971). L'autre reste à découvrir et la relation entre noms vernaculaires et noms d'espèce n'est ici pas réciproque. De plus existe dans la flore d'Erromango une liane menispermacée PC.V. 1805 dont le nom rappelle l'appartenance aux ULEYELONG et aux "lianes" : NOSAVELYETONG.

Il serait illusoire de vouloir analyser la composition chimique d'un ULEYELONG sans en posséder un échantillon d'herbier. Les résultats seraient inutilisables.

Importance de la vitalité des traditions

Deux autres questions se posent à l'enquêteur, celle du choix des informateurs et celle de la santé de la médecine traditionnelle.

La plupart des habitants d'Erromango, -et du Vanuatu, connaissent bien leur flore, mais peu nombreux sont les grands connasseurs des plantes, capables d'expliquer le rôle de centaines d'espèces dans la coutume et d'en citer les noms, tel Peter Lowo dans le sud de l'île.

A Erromango comme ailleurs, la transmission des connaissances présente aujourd'hui des lacunes et se fait de moins en moins bien. Les générations scolarisées sur place savent encore bien les noms et la plupart des usages des plantes mais ignorent souvent les détails. Après des études à la ville (Lenakel à Tanna, Luganville à Santo, Port-Vila à Vaté), la déculturation de l'élève se poursuit. Le terme ultime serait celui du migrant créolisé par le bichlamar, une langue dont le vocabulaire est extrêmement pauvre dans le domaine végétal et se limite à la désignation de 140 espèces (Cabalion, référence citée).

Il semble que l'influence des missionnaires sur la perte des traditions ait été moins importante que l'on a pu le dire, car elle s'exerçait sur place et n'empêchait pas de cacher ce qui devait être ignoré des pasteurs ou des prêtres.

Par contre la scolarisation et surtout l'internat prive les enfants du temps nécessaire à l'apprentissage de la coutume et les en détourne. D'autres causes historiques ont joué leur rôle également, par exemple les migrations définitives de l'intérieur des îles vers les côtes et la dépopulation due aux grandes épidémies du siècle dernier.

Tout cela montre à la fois la fragilité de la coutume, mais aussi et paradoxalement sa grande résistance aux changements imposés.

JOHNSON M.S. -1971- New Hebrides Condominium. Erromango forest inventory.

Land Resources Study n° 10

Land Resources Division, Surbiton, Surrey, England.

Les traditions médicinales réagissent aux mêmes influences. De plus interviennent la proximité ou l'éloignement des dispensaires et hôpitaux ainsi que le nombre de tournées médicales itinérantes. Les habitants de Dillons Bay disposent à la fois d'un petit dispensaire et de la proximité d'une piste d'aviation desservie deux fois par semaine. En cas d'urgence des évacuations sanitaires peuvent se faire par le terrain cité ou par Ipota à l'est de l'île. Mais pour la majorité des habitants d'Erromango le seul recours habituel contre la maladie est la médecine traditionnelle, la seule accessible facilement.

La vitalité des traditions médicales est donc fonction inverse de la proximité des dispensaires.

CONCEPTION TRADITIONNELLE DE LA MALADIE ET DES REMEDES A ERROMANGO

Les différentes "médecines"

En principe toute plante possède une quelconque utilité, et les usages inconnus de l'un sont dits connus de l'autre. Chacun disposerait ainsi d'une partie du tout et soignerait avec ses propres formules, ses propres plantes. Le mode de transmission des connaissances médicales semble se faire à l'intérieur des familles selon un processus restant à définir. Cependant, la notion de perte des savoirs coutumiers est souvent mentionnée : "autrefois ils savaient, maintenant nous ne savons plus".

Pour ces raisons, il est indispensable de revenir plusieurs fois sur le terrain et de vérifier les données déjà acquises.

La flore, source de la grande majorité des remèdes, est estimée à Vanuatu à environ 1500 espèces de plantes supérieures, Ptéridophytes et Phanérogames. Sur ce total, près de 850 sont recensées d'Erromango avec approximativement 500 noms vernaculaires recueillis, y compris les listes de Kajewski (Guillaumin 1931, 1932 et 1933) et celles de Johnson (1971, référence déjà citée).

150 noms d'Erromango concernant des espèces réputées médicales, celles de la "médecine de la maladie" ou "mersin blong sik" en bichlamar. Ces plantes constituent l'essentiel de la pharmacopée locale, encore incomplètement recueillie.

D'autres répertoires de remèdes existent parallèlement. Ils s'appliquent à la "médecine du taro" ou à celle de l'"igname", censées favoriser la bonne croissance de ces plantes, à la "médecine de la sage" ou "de la flèche" qui devaient permettre à ces projectiles d'atteindre leur but sans faute, ou encore à la "médecine du soleil" ou "de la pluie" intervenant sur la météorologie. L'ensemble de la vie coutumière était ainsi sujette à de telles médications.

GUILLAUMIN A. -1931- Contribution to the flora of the New Hebrides.

Plants collected by S.F. Kajewski in 1928 and 1929.

J. of the Arnold Arboretum, 12, 221-261,

-1932- id., 13, 1-29 et 81-126,

-1933- id., 14, 53-61.

La médecine moderne ou occidentale est qualifiée de "mersin blong stik", c'est à dire la "médecine de l'injection, de la piqûre".

La médecine humaine

Dans la "mersin blong sik", le point de départ est l'observation et l'interprétation des symptômes. Un ou plusieurs d'entre eux forment des maladies au nom traditionnel bien précis et sont donc parfaitement définies selon la coutume.

Des remèdes sélectifs sont alors appliqués :

contre la "maladie SEVE" qui touche le scrotum (filariose ou tuberculose, ou encore une autre cause ?), contre la "maladie du requin ou du poisson de mer" qui fait penser au pian, contre la "maladie ULEVHO" ressemblant à la lèpre, et ainsi de suite.

Par contre, la nature des maladie NAWAO, NAMROMPO, NDAAN et d'autres encore, reste inconnue pour l'instant.

La traduction de ces observations en tableaux cliniques déterminés médicalement demeure souvent un casse-tête. Il n'existe d'ailleurs aucune certitude de parvenir à tout transcrire en termes enseignés par la faculté de médecine.

Ainsi les symptômes attribués à l'intervention des fantômes ou "gos", des diables ou "devil", ou encore aux esprits des morts nous semblent les plus imprécis. Si ces différents tableaux sont éloquents pour les gens d'Erromango, ils nous feraient plutôt penser parfois à des jeux de patience dont une partie des pièces manque. Il faut alors tout reconstituer en partant des angles.

Etiologie traditionnelle

En cas de traumatismes, de blessures, de brûlures, d'intoxications ou de piqûres par les poissons de mer et les coquillages, d'inflammations dues à l'effet de certaines plantes (Semecarpus spp., Dendrocnide spp.), la relation de cause à effet est évidente. Jusqu'à présent aucune mention ne fait intervenir de cause surnaturelle dans ces événements accidentels. Cependant certaines personnes connaissent encore les manières d'expédier des sorts grâce à certaines "médecines".

Il nous a été assuré que personne n'y croyait plus, avec la nuance (par plaisanterie ?) que depuis l'Indépendance il fallait se méfier : "on ne sait jamais". Cela limite la portée de la remarque sur l'origine "naturelle" des accidents et montre simplement que la croyance aux causes surnaturelles était bien plus répandue autrefois que maintenant.

Par contre, lorsque la fièvre, la toux, des éruptions, des douleurs diffuses sont présentes, l'ensemble constitué est individualisé sous divers noms de maladies attribuées aux "gos", dont l'intervention provoquerait l'apparition des symptômes.

Traitemen

L'administration du remède adéquat doit rendre la santé au patient par localisation et défaite de l'esprit responsable. Si le traitement échoue, c'est qu'il n'est pas approprié à la nature du fantôme. Il faut alors recommencer jusqu'à élimination de la cause surnaturelle et des symptômes de la maladie.

La notion de l'adéquation du traitement et celle des rapports de force entre l'esprit responsable de l'état du patient, le remède et le guérisseur sont donc importants dans ce système médical. Parfois, il arrive que la maladie reste la plus forte.

Lorsque la croyance aux influences surnaturelles dans l'apparition et le déroulement des maladies diminue, le système continue à fonctionner, probablement avec les mêmes résultats. Cela ne change rien à la chimie des plantes mais intervient peut-être sur l'importance de l'impact psychologique du traitement sur le malade et sur les effets placebo.

REMÈDES TRADITIONNELS

Il est intéressant à présent d'étudier plus particulièrement quelques formules médicinales destinées :

- à la femme enceinte au cours de sa grossesse
au moment de l'accouchement
juste après ce dernier
- au nourrisson après sa naissance
- à faciliter le sevrage.

Ces recettes forment un ensemble cohérent, raison pour laquelle nous les avons choisies. Elles sont différentes par certains points de ce qui existe ailleurs à Vanuatu.

1.1a. La femme enceinte

Le premier traitement, recueilli en 1928-1929 par S.F. Kajewski (Guillaumin, 1932, référence citée) est censé maintenir la future mère en bonne santé lors de sa grossesse. Il consiste à faire macérer ensemble les "feuilles" de quatre plantes dans l'eau froide (à température ordinaire), puis à administrer par voie orale.

La seule espèce identifiée est : POLELL, Kajewski n° 276, Cypéracées, Kyllinga nemoralis, (Guillaumin 1932 - 115, sous le nom de Kyllingia monocephala, détermination revue par Raynal, 1975-112-113.)

Trois autres plantes sont citées sous leur noms locaux tels qu'ils ont été entendus et notés au vol : NAIVOSS, TOMIRIRRI et NESIVINESIP. Nous avons tenté d'en trouver les équivalents botaniques.

- NAIVOSS se rapproche à la fois de NAIWA, Myrtacées, Decaspermum fruticosum (Johnson 1971 - 75), et de NYWASS/NAIWA / et NAIWAS, Myrtacées, Decaspermum neo-ebudicum, respectivement Kajewski n° 283 (Guillaumin 1931-254-255) / (Johnson 1971-75) / et PC.V. 1449. Ces deux espèces botaniques portent donc le même nom vernaculaire et il est très probable que le NAIVOSS recherché désigne le doublet de ces deux taxons.
- TOMIRIRRI pourrait être identique à TOMIRIRI, Rubiacées, Hedyotis lapeyrousii, PC.V. 1444, qui serait "une plante médicinale", sans autre mention. Les informateurs ont beaucoup hésité pour montrer une espèce correspondant à ce nom et le doute n'est pas entièrement levé.

NESIVISESIP, qui serait un buisson d'après Kajewski, (Guillaumin 1932-115) n'est pas identifié, ni reconnu par les locuteurs actuels du sud d'Erromango qui proposent à sa place le nom de NESIVCSI non encore relevé. Par ailleurs, une autre formule recueillie par Kajewski donne un nom vernaculaire approchant : NE-CIT-ER-SIF (Guillaumin 1932-81), sans échantillon d'hertier. Il pourrait s'agir de la même espèce, la seule hypothèse possible ici étant de comparer les trois noms sans pouvoir identifier le taxon, faute d'herbier.

b. Comparaison avec la recette suivante .

l'intérêt de la recette 1a destinée à la femme enceinte réside dans sa comparaison avec une autre formule destinée à un autre usage et appellation 1b, avec laquelle la première présente une grande analogie. En effet, 1a et 1b sont composées des mêmes plantes à l'exception de l'une d'elles. En 1b, TONIRIRRI est remplacé par NETA PEA, Kajewski n° 339, Polyconacées, Erycnum minus var. procerum, (Guillaumin, 1932-81). L'orthographe des noms vernaculaires change légèrement dans 1b. Mais NEY-WASS est assimilable à NYOSS, ce qui montre une fois de plus la variabilité des transcriptions : NYOSS / NAIWA / NAIWAS / NEY-WASS / NYWASS, pour une même prononciation. Il a été question de NE-CIT-ERSIF plus haut, et enfin l'identification entre NE-YLL et NUNFAR-LELL est probable sinon certaine. Elle s'inscrit dans la logique des différences de prononciations entre locuteurs et d'audition/transcription entre enquêteurs. (Ainsi AUTARM TELL, Kajewski n° 301, Ericaceae, Vaccinium mac-gillivrayi, Guillaumin 1932-11, est retrouvé sous le nom d'AMTI actuellement pour les herbiers PC.V.971 et 1404).

D'après Kajewski, le symptôme d'appel de la formule 1b se trouve brièvement "du côté gauche de l'estomac", euphémisme anglo-saxon aussi efficace que l'équivalent français "ventre" ou que le bichlamar "bell". Il pourrait s'agir de douleurs stomacales, ulcères, nausées, mais plus probablement de problèmes spléniques, ce qui n'aurait rien d'étonnant dans cette région souvent polyparasitée (ankylostomes et ascaris principalement) et paludifère (sauf Plasmodium ovale).

Si l'on en revient à 1a, il faut garder à l'esprit l'impact de la malaria sur la femme enceinte : "le paludisme, surtout à Plasmodium falciparum, est redoutable pour la mère et son enfant..., la mère est souvent critique du fait de sa parasitose", et on note "une splénomégalie" (Gentilini et Duflo, 1982, 96-99). Lorsqu'une ankylostomiasis, par exemple, s'ajoute au tableau, l'anémie fréquente chez la femme enceinte est largement aggravée.

Hypothèses sur la nature des principes actifs de 1a et de 1b

Ainsi existe la possibilité que les deux remèdes 1a et 1b soient deux variantes d'une même préparation, dont l'efficacité sur les cas d'anémie (?) serait prouvée empiriquement, apportant par exemple un supplément de vitamines et de sels minéraux (fer) aux anémiques. 1a serait spécialement destinée aux femmes enceintes, et 1b réservée aux autres cas.

La question dès lors posée est celle de la chimie des plantes utilisées et de l'effet physiologique ou pharmacologique des remèdes. A supposer que les déterminations botaniques et les interprétations des symptômes évoqués soient justes, à quelle activité pharmacologique peut-on attendre et quels types de principes actifs faut-il rechercher ? Uniquement minéral, spécialement en fer, ou vitaminique, dont les carences sont fréquentes dans l'alimentation habituelle à Vanuatu, constituée principalement de féculents ?

- apport d'intermédiaires de solubilisation favorisant le fonctionnement des voies biochimiques de catalyse ?
- activité spécifique sur les parasites ?

L'épidémiologie, associée à l'interprétation des énoncés de recettes traditionnelles et de leurs réputations permet ainsi de proposer des hypothèses de travail et d'orienter les recherches dans certaines directions privilégiées.

Démarche technique d'analyse chimique

Il est tentant de penser que la réalisation d'essais chimiques préliminaires et la lecture de la littérature va permettre de lever les doutes. Cela n'est que rarement le cas : ainsi les vitamines relèvent de techniques d'analyse spéciales et leur faible teneur naturelle empêche de bien mettre en évidence dans les extraits totaux. Il en est de même pour les sels minéraux et a fortiori pour les oligoéléments. Il est exceptionnel de trouver un type de molécules que l'on ne recherche pas.

D'ailleurs les essais préliminaires ont une portée limitée dans notre cas à certains groupes de la chimie organique : alcaloïdes, saponosides, quinones, saponins et terpènes, iridoïdes, hétérosides cyanogénétiques et cardiotoniques, tanins, flavanes et pigments flavoniques. La réponse à ce type d'extraits est essentiellement du type tout ou rien, et les teneurs peuvent simplement, et dans certains cas, être estimées mais non mesurées.

Et pourtant cette technique reste irremplaçable au début des recherches chimiques sur la composition des plantes.

Parallèlement à ces essais, la lecture des bibliographies de chimie donne parfois des indications, rares dans le cas des plantes endémiques ou à faible répartition géographique. Il ne reste plus alors que la chimiotaxonomie pour donner des renseignements, par extrapolation.

La démarche inverse consiste à opérer le tri dichotomique des fractions actives d'une plante, par extractions et essais physiologiques sélectifs et successifs. Sa logique est plus satisfaisante, mais elle est longue et coûteuse ce qui en empêche souvent la réalisation systématique. C'est ici que l'information obtenue du guérisseur permet de brûler les étapes, à condition de faire la part de l'activité réelle et celle du "bolisme traditionnel".

II - Terme de la grossesse : début des contractions

La formule d'une recette employée à Erromango chez la femme enceinte à terme va montrer quelle peut être l'importance du signe et de l'ancienne théorie des similitudes dans le choix des plantes utilisées.

Lorsqu'elle arrive à la fin de sa grossesse, la future mère qualifiée de NUSENDROH ou "enfant presque né" doit boire la préparation 2. composée des plantes suivantes, en totalité ou en partie seulement, si toutes ne sont pas disponibles, sous la forme du jus d'expression des feuilles. Il s'agit des espèces suivantes :

- NORI, PC.V.20-6-1982, d'après dessin, Mimosacées, Acacia spirorbis
- MALREMLANG, PC.V.1702, Aracées, ?
- NILAHELA, PC.V.1371, Cyperacées, Schoenoplectus sp.
- TAIMENPRAM / TAIMENPRANG, PC.V.1372 / et 1714, Cypéracées, Scleria polycarpa

- -UFICIM NOMPUN / PC.V.1369, Orchidées, Dendrobium sp.
 - -UVNIM NOMPUN /
 - -UVUM NI NOMPUN, PC.V.19-6-82, d'après photo de PC.V.748
Orchidées, cf. Dendrobium ?
 - -WUM(I) NOMBUN, citée par l'informateur, non observée.
 - WAMPLEMPLA, PC.V.1401, Urticacées, Procris pedunculata.
- Soit 6 espèces traditionnelles pour au moins 7 taxons botaniques.

L'administration se fait dès que la femme a "mal au ventre" donc au début des contractions, près du terme. Il s'agit, dans la tradition, de placer l'enfant en position favorable de façon à ce qu'il se présente par la tête et non par le siège.

L'usage de MORI, de NILAHELA et de TAEMAMPRAM/TAIMEMPRANG n'est pas commenté, mais les trois autres entrent dans cette préparation pour des raisons symboliques : ces plantes sont épiphytes ou semi-épiphytes et poussent d'abord vers le haut pour terminer leur croissance courbées vers le sol, parfois jusqu'à le toucher.

L'image est évidente et devrait inciter l'enfant, dont le développement "vertical" se termine, à se retourner dans le sein de sa mère si ce n'est déjà fait et à se préparer à rejoindre la terre où commencera sa vraie vie.

Si l'allégorie est séduisante et jolie, elle donne peu d'espoirs de découvrir des composés physiologiquement actifs. Le seul effet sur la mère pourrait être du type placebo.

De plus, cette préparation est administrée au début des contractions, donc lorsque le processus naturel est déjà entamé. Par ailleurs, l'informateur ne parle à aucun moment d'augmenter les contractions, ce qui est le cas pour une autre recette de l'île de Pentecôte, composée d'autres plantes, mais administrée dans la même occasion.

Ainsi semble-t-il très peu probable de découvrir ici un effet du type oxytocique ou hormonal.

3 - Suite de l'accouchement

Après la naissance, un troisième traitement sert à "nettoyer l'intérieur de la mère". Il est composé du macéré de feuilles d'UMROKI et d'URUBE, à prendre per os.

- UMROKI, PC.V.13-2-1980 et 19-6-82, Araliacées, Polyscias scutellaria, pourrait être confondues avec d'autres espèces du même genre botanique, en particulier avec Polyscias cf. fruticosa, PC.V.1670, mais c'est la première que l'on emploie. Elle est commensale de l'homme et nous ne l'avons jamais rencontrée en forêt primaire.
- URUBE, PC.V.1672, Acanthacées, pourrait être un Graptophyllum ou un Pseuderanthemum sp. Elle est administrée pour le cas où le sang serait "mauvais à l'intérieur de la mère".

Plusieurs Acanthacées sont utilisées à Vanuatu dans des buts thérapeutiques similaires, spécialement les variétés et espèces riches en pigments de couleur rouge. La possibilité existait peut-être ici de trouver une activité positive sur le système vasculaire, comme celle que semblent exercer les flavanols et les tanins des vins rouges, Saint-Léger et coll.(1979), cités par Pelt (1981). Deux hypothèses peuvent être proposées :

SAINTE-LEGER A.S., COCHRANE A.L. et MOORE F. -1979-

The Lancet, 12 mai 1979, 1017-1020.

PELT J.M. -1981- La médecine par les plantes

273 p., Fayard, Paris.

activité anti-hémorragique d'URUBUE, ou/et effet protecteur vasculaire.

Par contre, les raisons de l'administration d'UMROKI ne sont pas citées par la formule. Mais il faut noter que plusieurs Araliacées sont utilisées comme remèdes à visée neurotropes et il ne serait peut-être pas aventureux de penser à un effet sur la dépression post-partum chez la femme enceinte. Cela reste pour l'instant tout à fait hypothétique.

Ainsi se termine l'ensemble de ces trois médications de la femme enceinte.

4 - Soins d'hygiène des jeunes enfants

Le jus d'expression des feuilles de "ULEI YANG", "jeune enfant", PC.V. 1426, Labiées, Coleus scutellarioides, servait "autrefois pour laver les jeunes enfants". La précision : pour nourrissons n'est pas mentionnée. Mais au cours de l'enquête, l'informateur s'exprime en bichamar et cette expression sert souvent pour désigner les nouveaux-nés ou les nourrissons. Par ailleurs, cette préparation sert aussi contre les "scre" ou petites infections, éraflures... cutanées. Peut-être faut-il rechercher ici une activité antiseptique de l'huile essentielle de Coleus scutellarioides, labiée souvent cultivé et aux nombreuses variétés locales.

5 - Lactation

La racine d'une variété de la Papilionacées, Pueraria lobata, PC.V. 1427 possèderait des propriétés galactogènes. Il s'agit de NIYE NEMRUT.

Cette plante présente un intérêt particulier pour l'ethnobotanique des plantes alimentaires. Son nom générique est NIYE dans le nord de l'île jusqu'à Dillon's Bay et RHOBİYE dans le sud. Elle est probablement cultivée depuis longtemps à Erromango puisque l'on en connaît traditionnellement au moins sept "espèces", correspondant au minimum à deux espèces botaniques, si la détermination de Guillaumin est juste.

NIYE-ENI-USAC-WAVI, Kajewski n° 320, (Guillaumin 1932-24),

Convolvulacées, Ipomoea denticulata ?

NIYE NEMRUT, "galactogène".

- SEMRHOI, "douce" (au goût).
- UMPET, "à très grande racine, très difficile à sortir de terre".
- - EMBO, (EMBO = requin)
- - NAVU, (NAVU = tortue)
- - UVRAT, "à racine jaune comme le "carry".
("carry" = Zingiberacées, Curcuma longa).

Cette énumération prouve au moins l'ancienneté de la culture de NIYE / RHOBİYE à Erromango. Elle n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir. Depuis la fin de l'insécurité et l'introduction de nouvelles plantes plus rentables dans l'économie du travail, il n'y a plus de raison de cultiver ces variétés.

Par ailleurs, l'enquête sur une autre plante alimentaire rappelle certains événements passés. Corynocarpus similis, Corynocarpacées, est une espèce dont le mésocarpe est consommé à Vanuatu. Une espèce apparentée de Nouvelle-Zélande, C. laevigatus ou "Karaka", possède une graine toxique dont l'ingestion peut être mortelle (Bell, 1974). A Erromango, la couleur du fruit mûr définit les trois variétés traditionnelles : FELAVSEVI ou FILAVSEVI ("jaune"), FILAVSI MORENI ("rouge") et FILAVSI NESWO ("blanche").(PC.V. 20-6-82, et 1713).

La mention de la toxicité de la graine est obtenue dans le sud d'Erromango et pour la première fois à Vanuatu : elle ferait "tourner la tête dans tous les sens, ainsi que les yeux", la mimique d'accompagnement montrant un visage d'halluciné et un des côtés de la bouche tombant. Cela faisait penser à une hémiplégie, mais apparemment aucune paralysie n'existerait. Ce tableau de symptômes se rapproche de celui de l'intoxication par le royaume de Karaka en Nouvelle-Zélande. Un échantillon de graines y a été envoyé pour analyse, et nous attendons les résultats qui devraient montrer éventuellement l'identité des toxiques.

Cette information traditionnelle semble prouver aussi que les habitants d'Erromango ont, à un moment probablement sombre de leur histoire, (guerres, épidémies, cyclones ?), tenté de consommer les graines de C. similis comme aliment de disette, il y a au moins un siècle selon l'informateur. La technique qui en aurait permis l'ingestion sans risque n'a pas été trouvée ou développée, et il n'en reste pas trace. Il en serait de même si une seule personne avait fait les frais de cette expérience pour le compte de toute la population. Une des conclusions serait de penser que la famine n'a pas été aussi profonde ni aussi fréquente à Erromango qu'en Nouvelle-Zélande, et n'a pas contraint les habitants de l'île à faire comme les Maoris, obligés à leur arrivée d'utiliser toutes les ressources du pays.

Lette parenthèse sur les plantes alimentaires se termine là.

6 - Sévrage

Nous retrouvons le nourrisson à la fin de la période d'allaitement. Pour faciliter son sevrage et le dégoûter du sein, il suffirait d'enduire ce dernier du latex amer de NIMTAVORD, PC.V. 1796, Euphorbiacées, Homalanthus cf. nutans.

Conclusion

Aucune mention de plantes anticonceptionnelles n'a été relevée à Erromango, d'après les sources connues et nos données. Cela peut sembler très étonnant. Il est possible que ce répertoire soit exclusivement la propriété des femmes ou bien qu'il doive rester secret. Une autre hypothèse est que des recettes contraceptives soient connues dans cette île, mais rarement utilisées et qu'elles se soient perdues peu à peu. En effet il reste suffisamment d'espaces libres à Erromango pour que la prévention des naissances n'y soit pas prioritaire.

Par opposition, de telles recettes existent dans les îles de Tanna et de Tonga, relativement surpeuplées.

Les seules autres indications génito-urinaires recueillies à Erromango concernent les hommes : une maladie du scrotum qui pourrait être une filariose ou une tuberculose (4 espèces végétales), deux aphrodisiaques, (deux espèces dont le piment).

Les résultats de ces enquêtes sont certainement faussés par la difficulté d'interroger les femmes au cours de tournées de courte durée. Ainsi l'arsenal thérapeutique féminin se trouve peut-être caché aux enquêteurs masculins, et inversement. Dans ce domaine, émettre des hypothèses est possible, donner une conclusion définitive beaucoup plus aléatoire.

Annexes en pages suivantes:

Cartes de situation.

Dessins de plantes réalisés par Monsieur Siri SEOULE (x)

Araliacées	:	Polyscias fruticosa (L.) Harms
Araliacées	:	Polyscias scutellaria (Burmann f.) Fosberg
Corynocarpacées	:	Corynocarpus similis Hemsl.
Labiées	:	Coleus scutellarioides (L.) Bentham
Leeacées	:	Leea indica (Burmann f.) Merrill
Mimosacées	:	Acacia spirorbis Labillardière

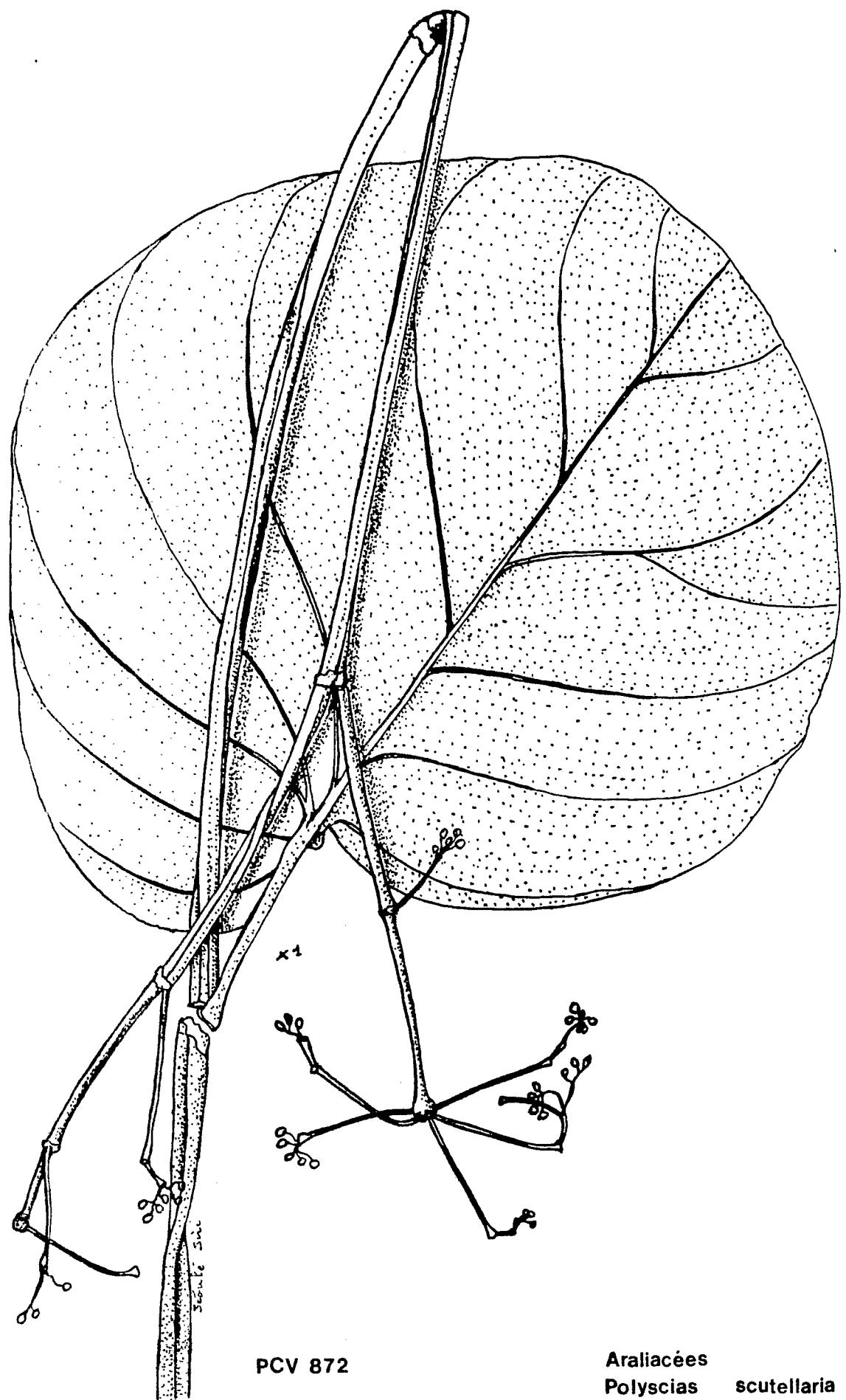
(x) Technicien en formation à l'ORSTOM, Mission de Port Vila, sur un financement de l'ACCT (Agence de Coopération Culturelle et Technique).



ARALLIACEES

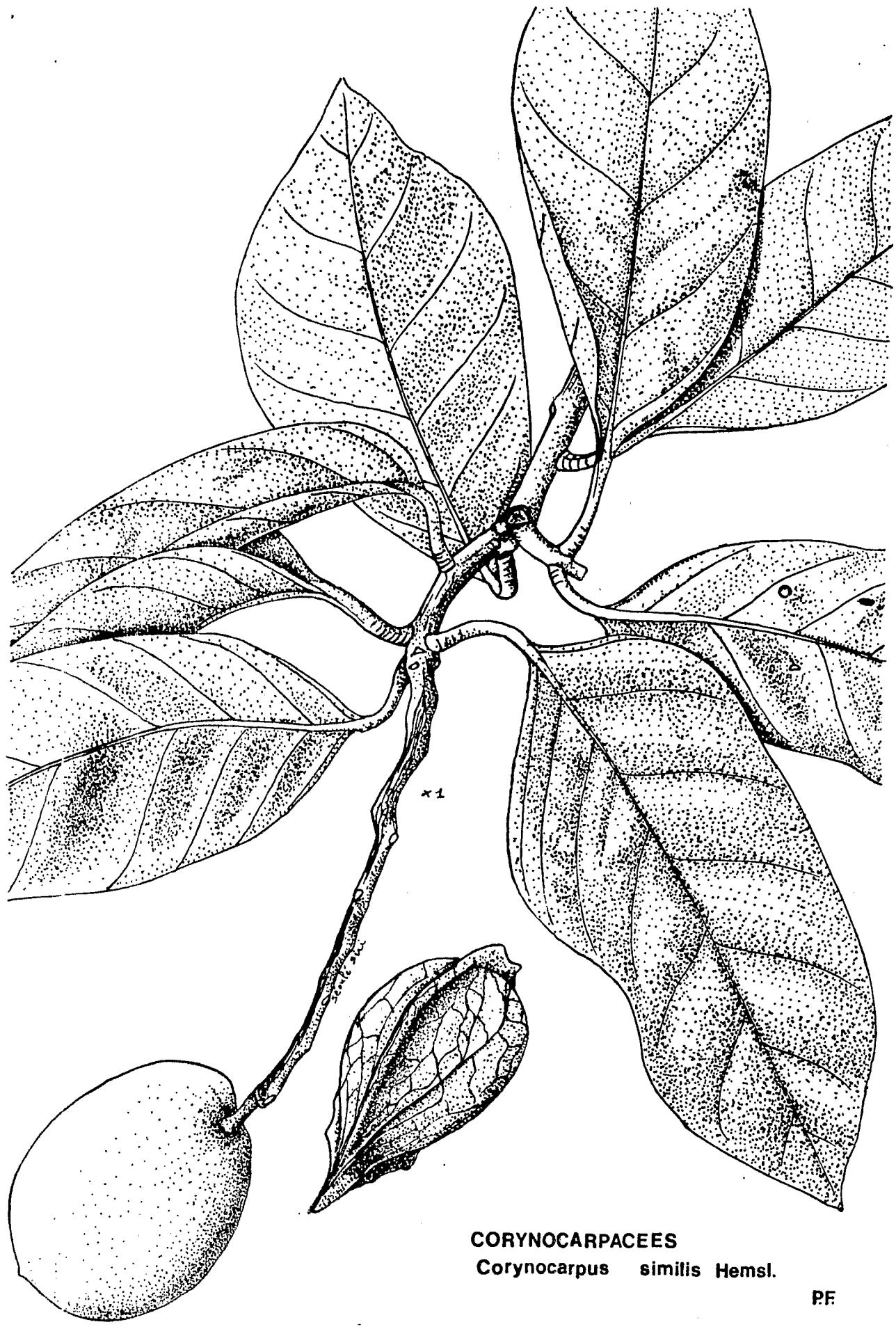
Polyscias fruticosa (L.) Harms

PF



PCV 872

Araliacées
Polyscias scutellaria
(Burmann f.) Fosberg



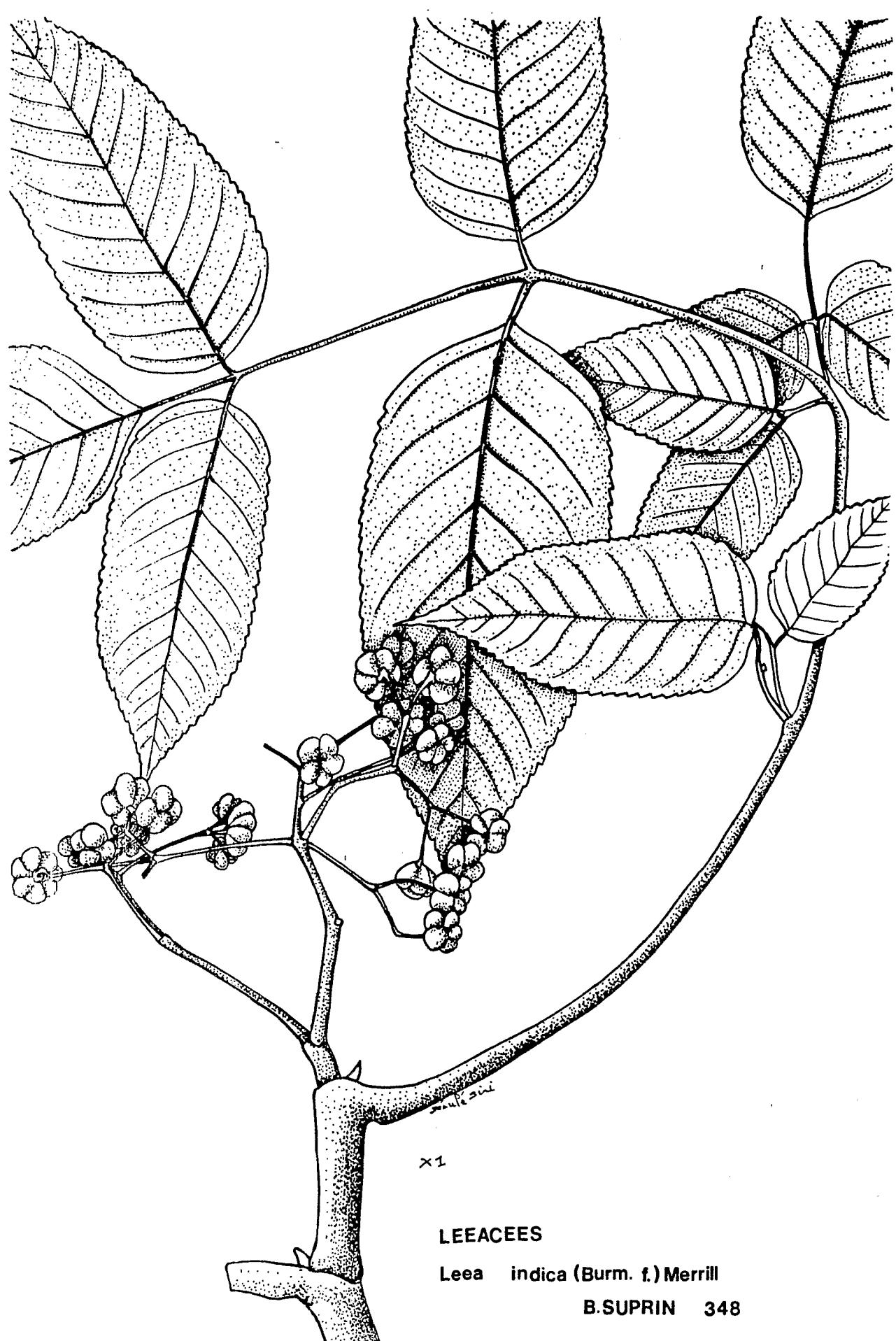
CORYNOCARPACEES

Corynocarpus similis Hemsl.

PF



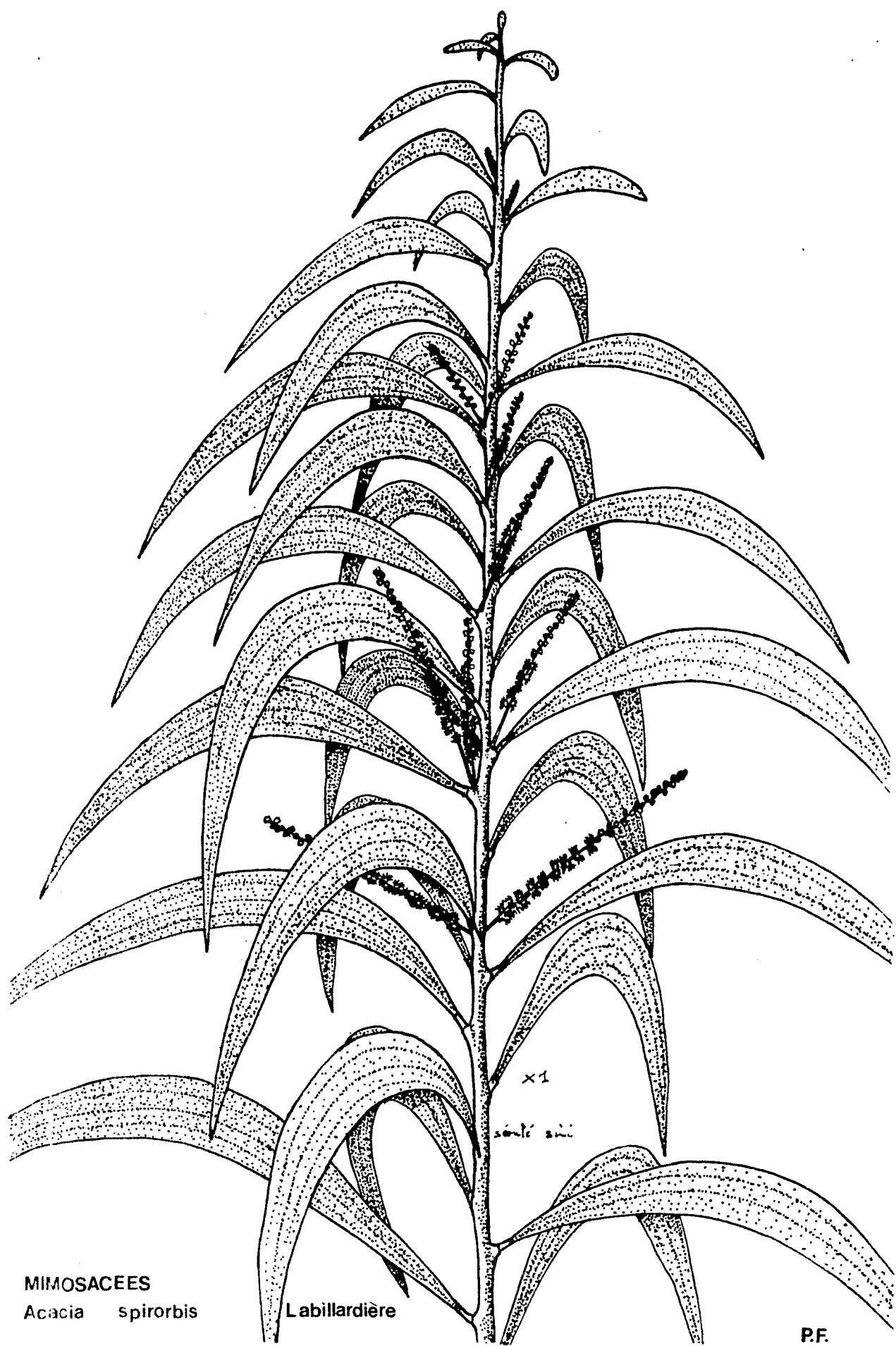
LABIEES
Coleus scutellarioides (L.) Bentham
RSNH 24144



LEEACEES

Leea indica (Burm. f.) Merrill

B.SUPRIN 348



MIMOSACEES

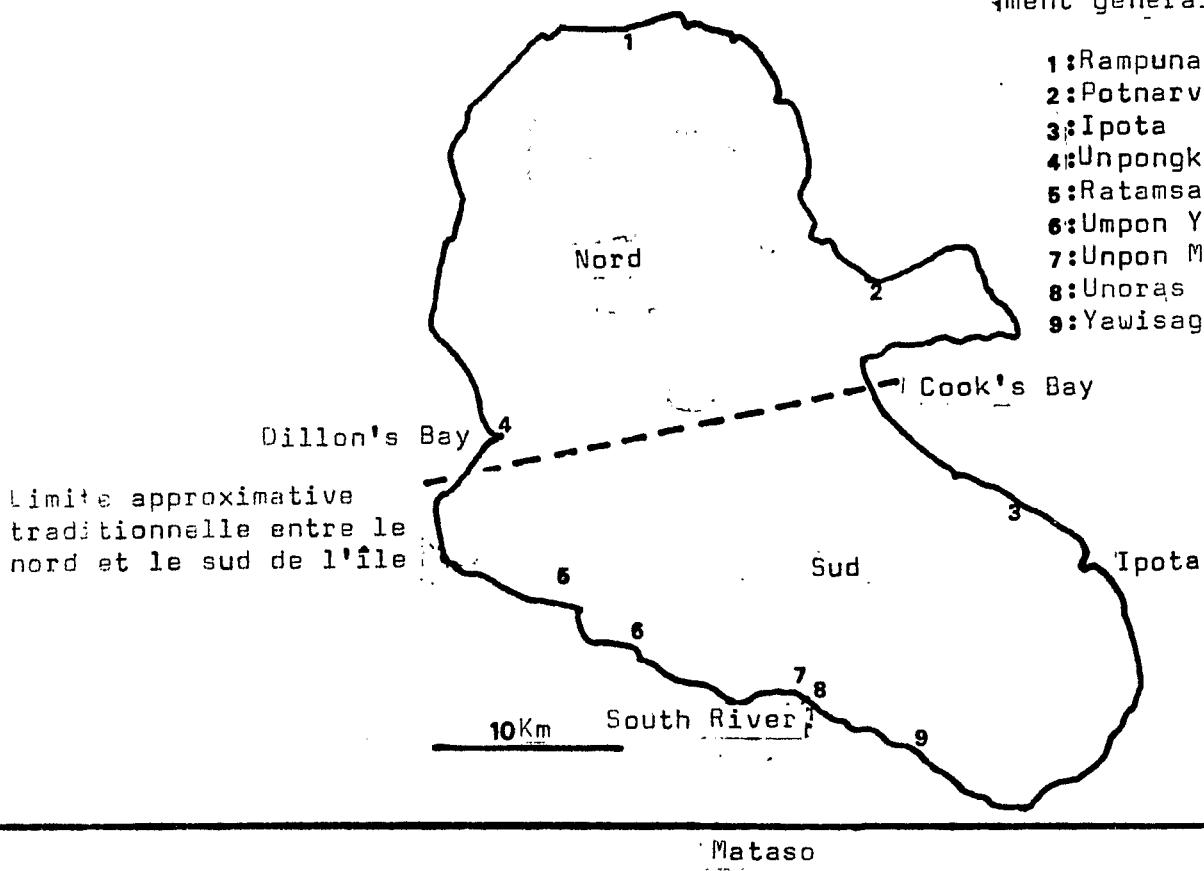
Acacia spirorbis

Labillardière

P.F.

Population d'Erromango
 (Chiffres du recensement général de 1979)

1:Rampunalvat	:	28
2:Potnarvin	:	174
3:Ipota	:	101
4:Unpongkor	:	276
5:Ratamsal	:	58
6:Umpon Yelongi	:	110
7:Unpon Monpu	:	104
8:Unoras	:	43
9:Yawisaghuwi	:	51



Situation géographique

